

Images de la guerre d'Algérie

(1954-1962)

Photographies d'appelés poitevins

INAUGURATION
lundi 9 mai 2022



Focus sur les photos de la guerre d'Algérie

par les appelés poitevins

Dans le cadre du 60^e anniversaire des commémorations de la fin de la Guerre d'Algérie, les Archives Départementales de la Vienne mettent en valeur les archives photographiques de jeunes appelés poitevins partis en Algérie entre 1960 et 1962. Elles présentent jusqu'au 31 décembre prochain l'exposition intitulée «Images de la guerre d'Algérie (1954-1962) : photographies d'appelés poitevins». Cette nouvelle exposition, la première depuis près de deux ans, permet d'inaugurer un nouvel espace permanent dans le hall des Archives Départementales. L'enjeu est de proposer régulièrement des petites expositions au public qui vient pour des recherches et à celui qui vient juste pour les événements proposés.

«Images de la guerre d'Algérie (1954-1962) : photographies d'appelés poitevins» présente une centaine de photographies provenant de deux fonds donnés en 2017, l'un par la veuve de Bernard Bourdet, et l'autre par Jacques Defiolle. Quelques documents originaux d'archives seront également présentés, provenant de ces deux fonds mais aussi d'autres fonds complémentaires. C'est le cas, notamment, d'un dossier concernant une affaire de photographies saisies par la gendarmerie à Montmorillon en 1958, montrant un soldat français tenant des têtes coupées de militants algériens...

La guerre à travers les photos

Longtemps la guerre d'Algérie a été connue à travers les seules photographies produites par l'armée française. De nombreuses autres photographies existent pourtant, prises notamment par des appelés du contingent. Parmi celles-ci, les photographies de deux appelés poitevins, Bernard Bourdet et Jacques Defiolle.

Hostiles à la guerre en Algérie et repoussant le plus possible leur incorporation, ils sont finalement incorporés tous les deux entre 1960 et 1962. Si leur engagement politique présente des similitudes, les photographies qu'ils prennent de cette guerre révèlent des regards différents, reflets de leurs expériences individuelles.

Pour Jacques Defiolle, envoyé dans la région des Aurès, au cœur de la guerre d'Algérie, ses missions d'opérateur-dépanneur radio requièrent de sa part une présence quasi permanente dans le poste de commandement, lieu militaire stratégique. Son contact avec la population algérienne s'en trouve réduit. Ses photographies en noir et blanc montrent avant tout un appelé dans son environnement militaire, qu'il soit professionnel ou festif. La population algérienne est absente de ses images et ce n'est qu'au détour d'une rare photographie prise sur le port de La Calle (actuel El Kala) qu'un enfant du village apparaît dans le cadre.

Au contraire, Bernard Bourdet, envoyé dans l'Ouarsenis, incorporé dans le bureau des « Problèmes Humains » de l'armée, se trouve en contact étroit et permanent avec la population locale. Il est envoyé dans des villages de regroupement au sud d'Affreville (actuelle Khemis Miliana), où il soigne comme il peut les populations regroupées et tente d'enseigner avec des moyens de fortune à 70 jeunes filles et garçons algériens. De ces relations fréquentes avec la population, Bernard Bourdet prend des photographies, la plupart en couleur. Il porte un regard humain sur une société rurale algérienne que la guerre vient percuter. Encore présent à l'été 1962, il immortalise les premières semaines de l'indépendance algérienne.

Coïncidence, ces deux ensembles photographiques ont été donnés aux Archives Départementales de la Vienne en même temps, en 2017. Mais si les photos de Bernard Bourdet sont mieux connues depuis les travaux d'historiens, celles de Jacques Defiolle restent encore inédites. Leur complémentarité imposait de les présenter ensemble.





Bernard BOURDET (1937 - 2015)

24 décembre 1937 : Naissance à Poitiers

1956-1960 : Bac de Philosophie au lycée Henri IV de Poitiers. Devient instituteur remplaçant dans l'Éducation Nationale

2 septembre 1960 : Incorporé au 5^e régiment de Dragons à Périgueux. Premiers écrits et photos en noir et blanc de ses classes

8 mars 1961 : Muté en Algérie dans le 4^e escadron du 28^e régiment de Dragons basé sur les contreforts de l'Ouarsenis, au sud-ouest d'Alger

D'avril à juin 1961 : Il réalise des séries de photos sur le camp de regroupement, le marché traditionnel, sur les battages à Sidi-el-Ghezali...

Août 1961 : Envoyé dans un poste construit par l'armée surplombant le village de regroupement de Dar-el-Beida dans les contreforts du Djebel Louh. Il débute l'enseignement à 70 garçons et filles du village. Série de photographies de scènes pittoresques de la vie du village

Mai 1962 : Permission à Poitiers. A l'invitation de la section locale du Parti communiste, il projette ses diapositives couleurs et participe à un débat sur l'Algérie

Fin juin 1962 : Réintégré au 28^e régiment de Dragons et muté à Fort Lamotte en bordure de l'oued Cheliff sur la route Alger-Oran. Photos de corps ensanglantés de harkis flottant dans l'oued Cheliff.

1er juillet 1962 : Vote pour l'autodétermination de l'Algérie. Série de photographies de scènes de liesse à Lavarande (actuel Sidi Lakdar).

2 Septembre 1962 : Libéré par anticipation en tant qu'enseignant.

Après 1962 : Il adhère au PCF. Il poursuit une intense vie professionnelle, associative et politique à Poitiers. Il ne participe à aucune commémoration ni association d'anciens combattants, sauf l'association des anciens appelés en Algérie contre la guerre (4acg) créée en 2004. Ses membres reversent l'intégralité de leur retraite de combattant pour le financement de projets humanitaires en Algérie. De ses 24 mois de service militaire dont 18 passés en Algérie, Bernard Bourdet a conservé près de 130 clichés, la plupart en couleur, mais aussi plusieurs cahiers de notes rédigés sur le vif dont des extraits ont été publiés en 2012 par les historiens Benjamin Stora et Tremor Quemeneur.



Jacques DEFIOLLE

26 septembre 1934 : Naissance à Neuville-de-Poitou

1951-1954 : CAP de préparateur en pharmacie. Etudiant, il obtient un sursis au service militaire

1952-1957 : Adhérent du Parti communiste. Il milite contre l'envoi des appelés du contingent en Indochine, et participe en juillet 1954 au relais qui traversa la Vienne pour rallier à Paris le festival de la jeunesse. Le 7 mai 1956, il tente de se rendre sur les lieux d'embarquement des rappelés à Grand-Pont avec Alphonse Bouloux (ancien sénateur communiste de la Vienne) et Maxime Dumas (secrétaire du parti communiste dans la Vienne). Il entre au comité fédéral du parti mais démissionne le 2 juin 1957

1^{er} novembre 1959 : Incorporé au 33^e Régiment d'Artillerie à Poitiers

Janvier-avril 1960 : Formation de mécanicien radio à l'Ecole d'Application des Transmissions à Agen. Il réintègre ensuite le 33^e RA à Poitiers. Premières photographies de la promotion de l'école

21 décembre 1960 : Départ pour l'Algérie. Il est intégré au Poste de commandement du 2^e groupe du 4^e régiment d'artillerie à Ain Kerma (actuel Messaoud Boudjiriou). Il réalise une soixantaine de clichés du PC et de vues alentours et quelques clichés à Constantine

1961 : Il se rend trois fois au PC de La Calle (actuel El Kala) proche de la frontière tunisienne. Il prend plus d'une cinquantaine de photographies dans ce secteur et également quelques clichés à Bône (actuel Annaba)

15 février 1962 : Départ d'Algérie

Après 1962 : Sorti majeur de sa promotion du Brevet professionnel de préparateur en pharmacie, il travaille pendant 43 ans à la pharmacie Gelineau à Neuville-de-Poitou, jusqu'à sa retraite en 1994. Il poursuit parallèlement une activité politique à Neuville-de-Poitou. Jacques Defiolle a obtenu plusieurs titres de reconnaissance militaire, dont la Médaille militaire, remise en 2010, 48 ans après son départ d'Algérie. De ses 28 mois de service militaire dont 14 en Algérie, Jacques Defiolle a ramené plus de 170 clichés, la majorité en noir et blanc, et quelques notes en style télégraphique sur son emploi du temps quotidien entre août et décembre 1961.

L'appelé, ce photographe

Pendant les huit années de la guerre en Algérie, les appelés photographient largement leur quotidien de soldat. Quittant souvent pour la première fois leur région natale, ignorant souvent tout de l'extrême violence des affrontements, la plupart des jeunes appelés voient dans la perspective du franchissement de la Méditerranée une destination exotique dont il s'agit avant tout de garder des souvenirs. Certains partent avec un appareil photo glissé dans leur paquetage, d'autres le commandent sur place.



Bernard Bourdet (à gauche) en compagnie de deux autres appelés.

La diffusion de nouveaux appareils de bonne qualité, le tirage à moindre coût des négatifs couleurs, l'engouement pour les diapositives engendrent une immense production photographique. Loin de l'empêcher, les autorités militaires encouragent l'utilisation des appareils photographiques. Le journal des troupes en Algérie, *Le Bled*, propose l'achat d'appareils photo à des prix avantageux et organise même le concours de la meilleure photographie. En dédramatisant « les événements », l'armée cherche à rassurer les familles et à soutenir le moral de ces jeunes hommes pendant leurs moments libres.

Mais il s'agit bien d'une guerre. La censure veille et les photographies individuelles d'opérations sont strictement interdites et réservées aux photographes accrédités par l'armée. Le service photographique de l'armée dépend du bureau de « l'action psychologique », en d'autres termes la propagande. Certaines photographies sont interdites et font l'objet de poursuites. L'affaire des photographies saisies en 1958 à Montmorillon en est un rare exemple local. Les images des appelés ne montrent donc que rarement des scènes de violence. Ils saisissent à la fois la beauté des paysages qui les frappent et les moments de franche camaraderie libérateurs. « Photos-missives », ces images sont avant tout destinées à donner des nouvelles à la famille et aux amis, à se souvenir des « copains » d'infortune, à prouver qu'ils sont vivants. Mais selon les parcours et les points de vues, les photographies prises par ces appelés montrent différents regards. A qui sait regarder ces photographies, l'horreur de la guerre n'est jamais loin...

Vos archives intéressent les Archives !

Les archives des poitevins concernant leur relation avec l'Algérie, avant et après 1962, intéressent les Archives Départementales de la Vienne. Les personnes possédant des lettres, récits, photographies, dessins, journaux, affiches sur cette relation entre Poitou et Algérie, peuvent contacter les Archives Départementales par mail à archives@departement86.fr ou au 05 49 03 04 05

✓ **Exposition du 9 mai au 29 décembre, aux Archives Départementales de la Vienne, du mardi au vendredi, de 9h à 17h30 (sauf le vendredi, de 9h à 16h30)**

✓ **Une conférence sur les photographies d'appelés par l'historien Tramor Quemeneur se tiendra le jeudi 19 mai à 18h, aux Archives Départementales, 30 rue des Champs-Balais, à Poitiers**